Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 134 (2008)
Heft: 08: Eau capitale

Artikel: Sortir le paysage de son jardin
Autor: Coen, Lorette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorette Coen

Sortir le **paysage** de son jardin

L'histoire des jardins d'Espagne, d'abord rédigée par les hydrauliciens arabo-andalous, inventeurs de subtiles techniques d'irrigation, est tout entière hantée, jusqu'à nos jours, par la question de l'eau. Un nouveau chapitre s'écrit à Saragosse, siège de l'Exposition internationale de 2008, qui inaugure, le 14 juin prochain, « El Parque del Agua » ou « Meandro plateado » (méandre argenté), nom nettement plus poétique donné par Christine Dalnoky à l'immense projet paysager dont elle est l'auteur.

« Méandre », parce que ce territoire autrefois agricole est compris dans la boucle très accentuée décrite par l'Ebre à la hauteur de Saragosse. Et « argenté », parce que c'est la couleur voulue par l'architecte paysagiste française, lauréate du concours lancé en 2004, en prévision de la grande exposition, avec ses coéquipiers, les architectes espagnols Iñaki Alday et Margarita Jover.

Figure en vue de l'Ecole française du paysage qui s'est épanouie dans les dernières décennies du XXe siècle, Christine Dalnoky n'aime paradoxalement pas du tout le vert, « mais la montagne, mais le vent, mais l'horizon ». « D'ailleurs, par défi personnel, dans mon travail, j'évite cette couleur autant que faire se peut », précise-t-elle en un sourire. « Ainsi, à Boulogne, j'ai imaginé un parc sans arbres mais avec le ciel ! » S'agissant de celui qu'elle a dessiné pour Saragosse, la difficulté se trouve atténuée grâce au fait que les plantes des bords de l'eau possèdent souvent la couleur argentée voulue.

Christine Dalnoky n'est arrivée au paysage « ni par la nature ni par le jardinage » ; elle cherche d'abord une manière différente de faire de l'architecture, sa formation première. Vers 1982, elle se rend, « pour voir », à l'Ecole de Versailles qui vient de rouvrir, transformée en Ecole du paysage. Elle y rencontre Michel Corajoud, l'artisan de cette refondation, et ne quitte plus ni l'Ecole ni le maître. Ce dernier l'intéresse au dessin ; mais comment dessiner des paysages ? « Ceux que j'aime sont ceux que personne n'a dessiné, ce sont aussi les paysages agricoles qui résultent de l'intelligence de ceux qui ont eu besoin de les cultiver. » D'abord collaboratrice des paysagistes Alexandre Chemetoff et Michel Corajoud, Christine Dalnoky a longuement travaillé ensuite en tandem avec Michel Desvigne, après leur séjour romain comme pensionnaires à la Villa Médicis. Ensemble ils développent leurs projets, souvent associés aux architectes les plus en vue, par exemple Renzo Piano. Ensuite, conférencière et enseignante (à Versailles, à Genève, à Mendrisio, à Venise), elle installe son propre atelier de paysage en 2002, à Gordes, dans

2

3

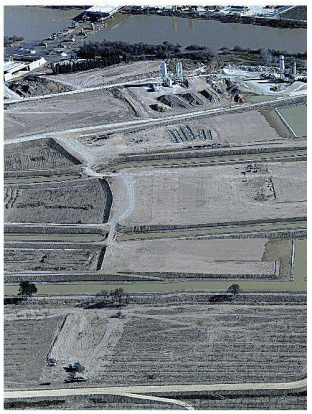
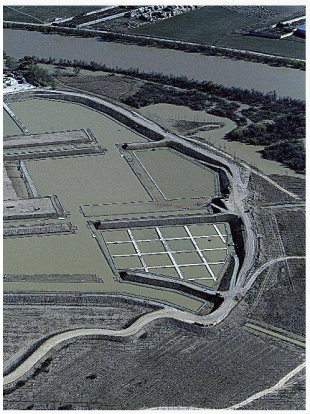


Fig. 1 : Le méandre de l'Ebre inondé

Fig. 2 à 5 : Phases du chantier

1



4

5

Fig. 6 : Détail du parc

la lumière provençale et, progressivement, travaille selon une approche de moins en moins raisonnée, de plus en plus sensible et intuitive.

Le parc de Saragosse constitue sans doute son ouvrage le plus imposant. Pour cet aménagement de près de 125 hectares – quatre fois l'étendue du parc parisien de la Villette – quelque trois millions de végétaux ont été commandés, une quantité énorme qu'il a fallu obtenir prioritairement en Espagne. Ont été plantés un million d'arbres et installés trois hectares de bassins ainsi que cinq kilomètres de voies navigables. Et ce à une vitesse vertigineuse – moins de quatre ans à partir de l'annonce du résultat du concours – commandée par la date d'ouverture de la grande manifestation.

Une ville en transformation

L'opération, acrobatique, a mobilisé des milliers d'ouvriers attirés de partout par ce chantier de Babel où l'on a entendu parler autant l'arabe que le polonais. Tout en ne faisant pas partie du périmètre officiel de l'*ExpoAgua*, le Parc de l'Eau constitue l'une des pièces maîtresses des transformations que Saragosse s'est imposées afin d'accueillir dignement l'événement. Il constitue l'un des aspects majeurs de la profonde réorganisation dont la ville a éprouvé le besoin impératif, à laquelle – c'est le principal motif de sa candidature – l'Exposition internationale devait servir de moteur. Située à mi-chemin entre Madrid et Barcelone, la cinquième ville d'Espagne et capitale de la région autonome d'Aragon a connu

6

Fig. 7 à 9 : Phases du chantier

ces dernières années un essor économique particulièrement vigoureux. Ce phénomène a donné des ailes à ses ambitions et l'a incitée à se moderniser en se dotant d'équipements favorables à son développement, en se débarrassant de ses contraintes urbanistiques, en se délivrant une bonne fois de son image de provinciale.

Mais d'abord, il fallait résoudre cette question lancinante, débattue depuis les années 80 : comment renouer la relation de la ville avec le vaste cours d'eau qui la traverse ? Car, comme nombre de villes espagnoles et européennes, Saragosse avait jusqu'ici tourné le dos à son fleuve. Désormais, elle fait de l'assainissement et de la régulation de ses eaux, de la restitution de ses rives à leur caractère naturel et de leur réintégration dans la ville, son grand projet pour l'avenir. « Dans la carte mentale de bien des citoyens, l'Ebre commence à ne plus être perçu comme une barrière », remarque Javier Monclús, l'un des pilotes de l'*ExpoAgua*, dans un texte consacré au développement de la ville d'ici 2015.

Le projet Rives de l'Ebre devient l'instrument stratégique grâce auquel les berges, enfin accessibles, ainsi que le fleuve, seront changés en espaces publics et grand boulevard de la cité. Parmi ses éléments décisifs figure la construction d'un grand parc fluvial inscrit dans le méandre de Ranillas, dans la continuité des promenades le long des rives. Lorsque Saragosse remporte l'Exposition internationale de 2008, les études, déjà bien avancées, lui permettent d'exploiter à fond l'effet catalyseur de la manifestation.

Lieu et mémoire

« J'avais à penser un parc, non seulement pour l'exposition, mais pour l'ensemble de la ville », explique Christine Dalnoky, dont la proposition s'est imposée au jury sur celle de dix autres concurrents européens. Le sujet, un parc sur le thème de l'eau et du développement durable, rencontre ses propres préoccupations : « Jusqu'ici, la ville s'est construite opposant ses géométries stables et solides à la nature mobile et changeante, carrés bâtis placés à côté de carrés verts, selon un système de compensation, en quelque sorte. Il s'agit de se dégager de ce rapport de force historique, de retrouver la mémoire du lieu pour mieux se projeter dans l'avenir. » Ce qu'elle préconise ? « Les grands équipements structurants ne doivent plus être des projets tombés du ciel qui morcèlent la géographie en fragments sans nom, mais des projets montés du sol, qui expriment le temps, l'histoire et la nature. » Que cette dernière reprenne sa place et se mêle à la ville qui doit se faire avec elle.

Le programme défini par *ExpoAgua* prévoit un quartier en façade d'un parc qui, après la manifestation, sera le

7

8

9

10

support du développement urbain de Saragosse. L'équipe Dalnoky-Alday-Jover imagine donc un parc monumental et spectaculaire à la fois, d'une grande simplicité de conception cependant, capable de « fabriquer » le paysage de l'exposition, puis celui du nouveau quartier appelé à lui succéder. D'un caractère « fortement identitaire et patrimonial », il inscrit résolument le site dans son territoire, le couloir de l'Ebre, tout en comprenant aussi « les germes de la cité en devenir ». « C'est un parc géographique, qui affirme les liens de la ville avec son territoire, et qui se ramifie et se métamorphose dans les quartiers qui le bordent. C'est aussi un parc écologique, un milieu vivant spécifique et non un parc anecdotique. »

L'architecte-paysagiste étudie donc le paysage de l'Ebre dans ses dimensions géographiques et historiques ; comprend qu'il s'agit d'un site fortement dessiné déjà, porteur d'une profonde empreinte agricole ; et mesure l'importance du rôle joué par le Canal impérial d'Aragon qui court parallèlement au fleuve. Cet ouvrage hydraulique, l'un des plus célèbres et complexes du continent européen, répondait à un rêve ancien : relier le golfe de Gascogne à la Méditerranée, irriguer les besoins des terres et rendre l'Ebre navigable jusqu'à son embouchure. Sa construction, qui a débuté dans le dernier tiers du siècle des Lumières et s'est poursuivie de manière intermittente tout au long du siècle suivant, est restée inachevée. Mais le Canal d'Aragon a fait du bassin de l'Ebre, dans la région de Saragosse, une vallée fertile. « Je devais donc poursuivre cette histoire à ma façon. »

Révéler des traces d'occupation

S'impose alors un dessin simple qui reprend les tracés agricoles et hydrauliques. Ici, la forêt alluviale a été défrichée pour faire place à une agriculture profitant du sol riche en limons déposés par le fleuve à l'intérieur du méandre. L'histoire imaginée pour inventer le parc est celle d'une forêt de l'origine – peut-être une forêt de végétaux aux feuillages argentés –, dans laquelle les paysagistes découpent des clairières, installent des prairies, organisent le cheminement de l'eau comme l'ont fait les agriculteurs : « Notre ambition n'est pas de plaquer sur le site un dessin brutal, mais au contraire de laisser le sol exprimer ses qualités. Pour mettre en scène cette idée », poursuit Christine Dalnoky, « nous nous sommes fabriqué une palette argentée, faite de végétaux, d'eau,

Fig.10 et 11 : Détails du parc
(Photos Atelier de Paysage, Gordes)

de bois, de pierres et de lumière, d'ombres et de reflets, dans laquelle nous puisons le vocabulaire du parc. »

Côté ville, le parc établit une limite poreuse. L'avenue qui le longe reprend le thème de la forêt argentée. Mais « une forêt claire, organisée sur une trame géométrique déduite des tracés du quartier et qui ensuite s'insinue doucement dans les rues avoisinantes. » Le parc ne connaît pas de clôture ; pour y pénétrer, il suffit de traverser le large canal qui borde l'avenue. Une grande clairière découpée dans la forêt argentée forme le cœur de l'aménagement. Simplement installée sur le parcellaire agricole, elle n'en modifie pas le dessin, mais transpose les textures et définit de nouveaux usages ainsi que les modes de gestion.

Trois longues bandes parallèles, dessinées par les canaux et les promenades qui les longent, aboutissent chacune sur un grand bassin servant à la promenade en bateau ou à la baignade. Elles sont régies par une progression qui va, soit du plus jardiné au plus sauvage, soit du plus sec au plus humide, soit du plus minéral au plus végétal ; et forment trois séries de jardins thématiques, didactiques et plaisants ayant pour thèmes la nature, l'agriculture et le jardin. « Les essences sont toujours choisies avec des feuillages bleutés et argentés, des fleurs à floraison blanche », précise l'architecte-paysagiste.

Quant à la forêt argentée, elle va s'épaississant jusqu'à devenir inaccessible dans deux îles, l'une découpée par l'Ebre, l'autre dessinée par le canal majeur, qui font ainsi office de conservatoires botaniques et d'abris pour la faune. Toile de fond de la grande clairière, ce dense volume végétal protège du vent. Réservoir, aqueduc, canaux reprennent le système qui, en irrigant et régulant l'inondation des champs, ont fait la richesse de cette vallée vinicole et maraîchère. Loin de servir de décor, l'eau dans le parc met en évidence et célèbre cette fonction vitale. Elle circule, elle est utilisée puis, grâce à une technologie de pointe, elle est restituée propre en fin de course.

La ville comme milieu vivant

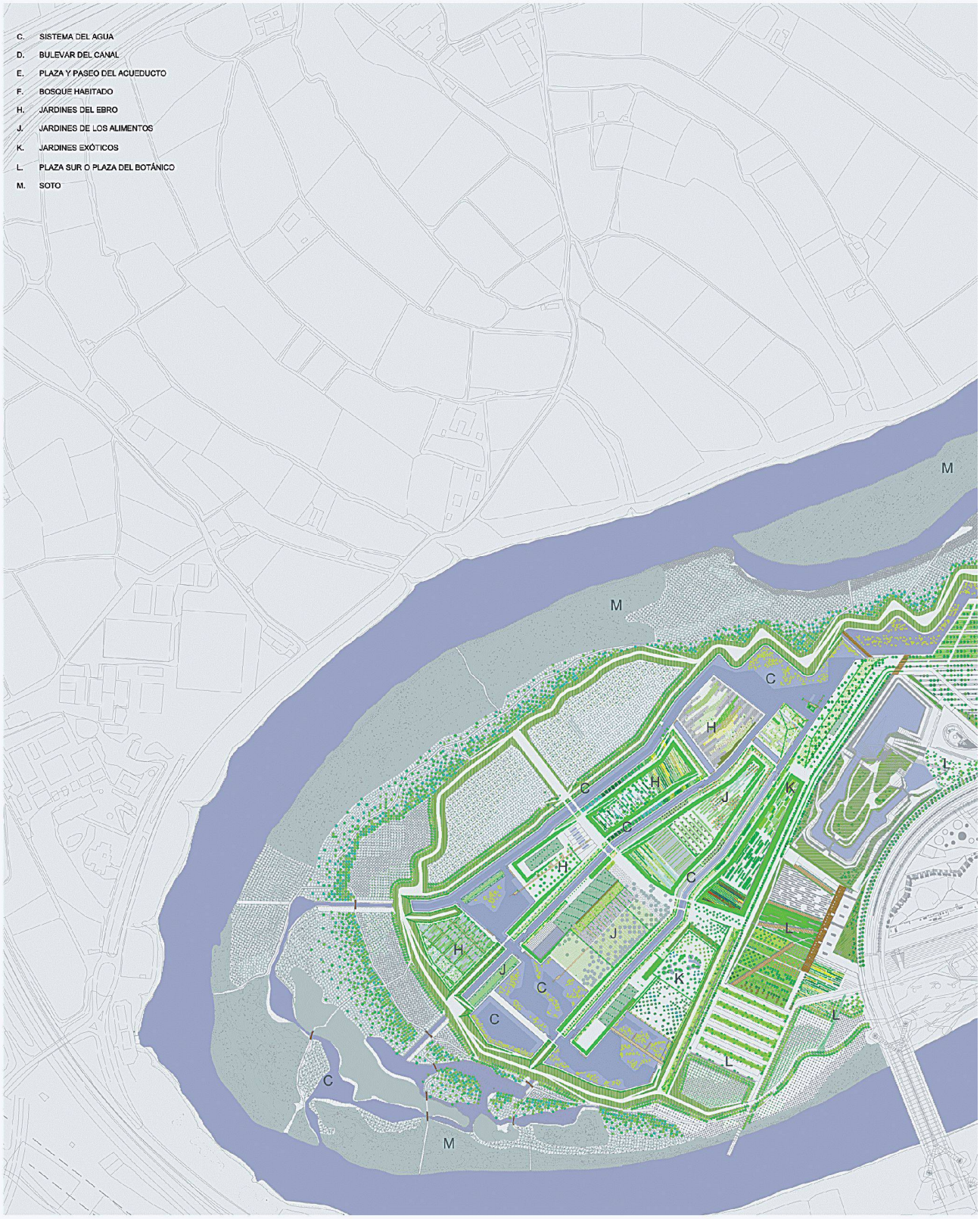
Les photographies aériennes montrent un couloir vert traversant la steppe : c'est le canal d'Aragon. La même logique règle le Parc de l'Eau et se retrouve à toutes les échelles. Elle offre la clef des questions que pose ce territoire, fait remarquer Christine Dalnoky. « Cet aménagement, qui sort le paysage de son jardin, me met en accord avec mon projet personnel : travailler à organiser la ville, conçue non comme un plan-masse mais comme un milieu vivant. J'aime que certains éléments échappent au contrôle, une fois un bout de ciel, une fois le vent… »

Lorette Coen, journaliste et essayiste
Av. de la Gare 32
CH – 1000 Lausanne

11

Fig. 12 : Plan d'ensemble du parc et de l'aire de l'exposition Zaragoza 2008 dans un méandre de l'Ebre. En couleurs, le parc « Meandro plateado », en grisé, la zone des pavillons.

(Document Christine Dalnoky, Iñaki Alday et Margarita Jover)



12

M
F
C
D
E
C
C
F
E
0m
100
200